



Journal de la Société des Océanistes

132 | 1er semestre 2011

Rongorongo Tablet Keiti & Foncier, patrimoine en Océanie

100 objets de navigation de Mélanésie de Didier

ZANETTE

Hélène Guiot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6340>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 194-196

ISBN : 978-2-85430-030-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Hélène Guiot, « *100 objets de navigation de Mélanésie* de Didier ZANETTE », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 132 | 1er semestre 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 21 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6340>

D'un point de vue appliqué, après avoir constaté que l'année 2008 de parution de cet ouvrage correspond précisément à l'année de l'inscription de plusieurs zones marines des lagons de Nouvelle-Calédonie au patrimoine mondial de l'UNESCO, on ne peut que souligner le caractère visionnaire et anticipateur des recherches de son auteur qui a su déceler bien avant l'heure la richesse et la complexité de ce « lien à la mer » kanak. En effet, cette démarche patrimoniale récente engage la collectivité dans la création d'un réseau d'aires marines protégées (AMP) pour lesquelles les modes de « gestion intégrée et participative » proposés placent certains groupes kanak au cœur du processus de « cogestion ». La compréhension des systèmes sociaux et techniques de gestion du milieu marin qui opèrent au sein de ces groupes, l'identification des « clans pêcheurs », de leur rôle et place au sein des ensembles sociopolitiques considérés, mais aussi la description des pratiques et usages symboliques se rattachant au domaine maritime constituent dorénavant des étapes fondamentales pour le déploiement et la pérennité de ces AMP calédoniennes. La contribution potentielle de cette publication dans ce cadre dépasse très largement les frontières de l'anthropologie, des sciences sociales et des multiples disciplines scientifiques (biologie marine, océanographie, halieutique, etc.), pour fournir à tout un chacun, spécialiste ou non, des pistes de réflexion sur la gestion du milieu marin en contexte kanak et sur les multiples enjeux qui y sont relatifs. On ne peut qu'encourager les divers acteurs engagés de près ou de loin dans ce processus patrimonial à consulter cet ouvrage dont les apports considérables en feront sans aucun doute une référence.

Samuel CORNIER,
CREDO, Marseille

CRUCHET Louis, 2009. *Ethnoastronomie et traditions astrologiques. Plaidoyer pour le pluriethnisme de l'imaginaire astrologique*, Paris, Publibook, 337 p., bibliogr., ill.

Il ne faut surtout pas tenter de s'approcher du livre de Louis Cruchet en feuilletant les dernières pages. On risquerait de rejeter le tout d'un bloc et on passerait à côté d'un livre riche et intéressant à bien des égards. Comme toujours chez Louis Cruchet, le propos est vaste et ambitieux. Il tente une confrontation de toutes les astronomies connues et essaie de dégager, à l'aide de tableaux nombreux, des rapprochements ou au contraire des oppositions dans ce que nous disent les astres, ou plutôt ce qu'on leur fait dire, que ce soit dans le nom des constellations ou des planètes, ou pour présenter les différentes perceptions de la lecture de l'année (sidérale ou solaire).

Il s'interroge plus particulièrement sur l'histoire du Zodiaque, cet habillage de l'écliptique. Suit

alors une analyse assez fine du zodiaque d'abord sidéral, passages des mois liés aux constellations telles qu'elles furent fixées en Mésopotamie, puis, précession des équinoxes oblige, comment les constellations dérivèrent peu à peu, quittant les mois initiaux, mais conservant encore, nous dit Louis Cruchet, beaucoup de leur signification initiale au fur et à mesure de leur lent détachement, pour ne plus devenir qu'une ceinture très codée, repère astronomique fixant la course du Soleil.

Il y eut ensuite, selon l'auteur, un intérêt de plus en plus marqué pour observer la vitesse ascensionnelle des constellations zodiacales et des planètes qui les traversent, vitesse d'ascension différente selon que les étoiles qui composent les signes se trouvent plus ou moins proches du point vernal. Cruchet remarque que cette symbolique ascensionnelle a joué un rôle prépondérant en astrologie et que, tout s'inversant dans l'hémisphère Sud, les caractères liés à la symbolique des signes devraient être adaptés, ce qui n'est pas le cas.

Cruchet écrit des pages très explicites sur l'illusion de la Lune, qui fait que les objets célestes apparaissent plus gros à l'horizon, et en tire de judicieuses remarques sur les levers héliaux des planètes, sur leur apparence et, là encore, ses exemples sont abondants et éclairants. Toute aussi judicieuse est son analyse des rythmes géocentriques des planètes et ce que peuvent induire leurs rétrogradations apparentes quand on cherche à lire les signes du ciel.

Mais les deux dernières parties du livre, cherchant d'abord à s'appuyer sur la psychanalyse pour tenter de faire coïncider le développement de l'enfant et les périodicités planétaires, ainsi que la présentation de l'horoscope de personnalités aussi diverses que Katherine Mansfield, le Che, Pinochet ou le chanteur Antoine pour étayer ses conjectures, ainsi que toute une série d'interprétations personnelles peu rigoureuses (statistiques portant sur ses 47 élèves de 5^e !), faisant bien facilement *signe de tout bois*, dessert considérablement cette foisonnante étude et laisse un certain malaise.

Marie-France PÉTEUIL

ZANETTE Didier, 2009. *100 objets de navigation de Mélanésie*, Nouméa, DZ Productions, Et si nous parlions l'Océanien ? 2, 160 p., table des 100 objets reproduits, bibliogr. indicative, cartes, ill. couleur.

L'objectif central du livre relève d'une intention séduisante : mieux connaître les sociétés au travers de leurs objets ; et le sujet choisi dans ce deuxième volume de la collection « Et si nous parlions l'Océanien »¹ apparaît pertinent : les objets de Mélanésie ayant trait à la navigation, tant il est vrai que ce thème se trouve finalement rarement traité, malgré la prégnance de l'insularité en Océanie.

1. Il s'agit du deuxième volume d'une collection dont le troisième a déjà fait l'objet d'un compte rendu par Isabelle Leblac dans cette même rubrique (voir Leblac, 2010).

Comme l'indique le titre, sur les cent objets de navigation, l'auteur, Didier Zanette, choisit de nous présenter un panneau votif, deux pièces de mâts, un taquet, une conque, quarante figures de proue, huit maquettes de pirogues et quarante-sept pagaies, toutes ces pièces provenant de divers archipels de Mélanésie, essentiellement de Papouasie Nouvelle-Guinée, mais aussi de Papouasie occidentale (ex Irian Jaya), des îles Salomon, du Vanuatu. Ces pièces se rencontrent au fil des pages de l'ouvrage, divisé en trois grandes parties, chacune d'elles découpée en trois chapitres.

Après une courte préface signée DF², une brève introduction présente quelques données sur la navigation océanienne. La première des trois grandes parties qui constituent cette publication porte sur les « Types de navigation » (pp. 13-42). Après quelques lignes sur la navigation des grandes migrations, les voyages hauturiers et le cabotage (« La navigation en Océanie : entre nécessité et expression », pp. 13-20), l'auteur évoque quelques généralités sur l'influence du milieu, la disparition de certaines formes d'embarcation, les pirogues contemporaines (« Types d'embarcation et accessoires », pp. 21-26) pour finir par un chapitre sur les pagaies et pagaies de gouvernail qui comprend quelques descriptions techniques et fonctionnelles (« Les modes propulsion et de direction », pp. 27-41). Par son iconographie, ce chapitre nous permet de distinguer les multiples formes et décors que revêtent ces objets essentiels.

La deuxième partie, intitulée « De l'ornementation à l'objet d'art » (pp. 42-95), débute avec un chapitre sur les différentes formes d'ornementation, leur support et leur technique d'obtention. En revanche, peu d'informations sont fournies sur le sens de ces motifs. Le deuxième chapitre, « L'importance des cérémonies » (pp. 75-83) évoque les événements exceptionnels auxquels participent les pirogues de Mélanésie : le cycle de la kula, les courses chez les Gogodala et l'usage de pirogues de petites dimensions et de modèle réduit (p. 81). Ce dernier thème mériterait une réflexion approfondie et précise pour chaque aire culturelle étudiée (quelles formes de rites ? À destination de qui ?), ce qui ne peut être le cas dans cet ouvrage.

Le dernier chapitre « Le passage à l'objet d'art » (pp. 84-95) est le lieu que choisit Didier Zanette pour exposer ses critères personnels en matière de définition d'un objet d'art, le plus intéressant étant ses réflexions sur les curios, tout autant objet d'intérêt que d'autres qualifiés de « traditionnels » (p. 91).

La troisième et dernière partie du livre « Iconographie et représentations » (pp. 96-142) relève différentes formes de motifs anthropomorphes, zoomorphes (l'oiseau, le crocodile, ...) ou géométriques et propose la description de plusieurs objets illustrés au fil de ces pages. Malgré tout, leur

sens et leur usage restent inaccessibles. Le lecteur devra donc se référer à différents ouvrages, monographies et articles de revues scientifiques sur les différents archipels cités.

De par la personnalité et le parcours de l'auteur, l'ouvrage ne s'inscrit ni dans une anthropologie de l'objet, ni dans une approche d'historien, et pas plus dans une ethnologie des techniques. Didier Zanette se définit comme un « aventurier » et son approche est celle d'un collectionneur, qui, certes, tente de replacer les objets présentés dans leur contexte culturel (en fait, la localisation de l'origine géographique) et dans un temps contemporain, assez peu clairement défini. Et il s'agit bien ici d'un des points faibles de l'ouvrage : le manque de précision. Aucune indication n'est donnée au lecteur quant au statut d'un grand nombre d'objets : s'agit-il de pièces issues de collections privées ? Quelles sont l'époque et les conditions de la collecte ? Le même type de questions se pose pour les photos : on aimerait ainsi connaître la date de prise de vue afin de situer les usages de ces pirogues représentées ; on en vient à supposer que les clichés sont ceux pris par l'auteur du livre au cours de ses nombreux voyages, ce qui n'est guère suffisant.

De même, pour les créations d'artistes océaniens contemporains qui s'ajoutent à l'illustration du propos, de façon aussi agréable que judicieuse, on aimerait savoir si elles sont visibles dans un musée ou toute autre institution culturelle, dans un ouvrage, sur un site internet ou bien si elles sont la propriété de l'auteur.

Deuxième point faible de ce livre : le manque de références bibliographiques³ directes, suite à l'émission de telle ou telle idée, hypothèse ou théorie, ce qui pose le problème du contenu de ces textes. Le lecteur non averti ne peut distinguer ce qui est pensée ou idée de l'auteur de ce qui est citation du travail des chercheurs et acteurs du sujet. Quelques notes de bas de page contiennent des références bibliographiques mais ces dernières sont rares, incomplètes, voire mal choisies. Ainsi, sur le peuplement du Pacifique, les sources issues de la recherche archéologique auraient été les bienvenues ; à propos de la renaissance culturelle autour des pirogues océaniques (qui eut lieu à partir des années 1970), l'auteur ne cite pas les leaders tels que David Lewis, Mau Piailug, Ben Finney, Nainoa Thompson, pour ne citer qu'eux. Lorsqu'il écrit, dans son deuxième chapitre sur les types d'embarcations, qu'il n'existe pas de travaux exhaustifs sur la typologie des pirogues, il dit vrai : il est impossible de réaliser un travail exhaustif sur la question car on ne sait pas de quelle époque on parle ! Mais il omet de citer le remarquable travail de Haddon et Hornell, *Canoes of Oceania*, dont s'est inspiré le révérend père Neyret (1974).

2. Il s'agit sans doute de Dominique Franchot (Leblic, 2010 : 269-270).

3. Il y a certes une bibliographie à la fin de l'ouvrage, mais elle reste très indicative, comme son nom l'indique.

L'aspect « cérémoniel » si souvent cité dans l'ouvrage n'est que trop rarement explicité, sous couvert d'une complexité inaccessible, d'un sens réservé aux seuls initiés des sociétés concernées (pourtant la recherche anthropologique fournit des détails), ce qui contribue à auréoler ces objets d'une atmosphère de mystère, sans doute propice au milieu marchand.

Le lecteur ne s'attardera donc pas sur les textes qui comportent trop d'approximations, d'évidences, de reprises sans analyse et de généralités, sources d'erreurs. Pour autant, il appréciera l'iconographie, riche et variée : les photographies qui donnent à voir quelques usages des pirogues, les cartes claires, les reproductions de créations d'artistes océaniens contemporains, l'idée intéressante de rassembler en fin d'ouvrage les cent objets sous forme de vignettes, autant de documents qui permettront une première découverte des productions des insulaires de Mélanésie. Le titre de la conclusion semble d'ailleurs refléter l'intention que défendrait l'auteur par la publication de ce livre : parler « des objets vivants ».

Références citées

HADDON, Alfred C. and James. HORNELL, 1991 [1938]. *Canoes of Oceania*, Honolulu, Hawaii, Bishop Museum Press.

LEBLIC Isabelle, 2010. C.R. de Didier Zanette, *Le bestiaire mélanésien. 100 représentations*, *Journal de la Société des Océanistes* 130-131 : 269-270.

NEYRET Jean., S.M., 1974. *Pirogues océaniques*, 2 tomes, Paris, Palais de Chaillot, Association des Amis des musées de la Marine.

Hélène GUIOT,
ArScAn 7041, Nanterre

GARVE, Roland und Miriam, 2010. *Unter Papuas und Melanesiern. Von kunstsinnigen Kannibalen, Kopffägern, Sumpfnomaden, Turmspringern und anderen Südsee-Eingeborenen*, mit einem Beitrag von Manfred Keyser, Jena-Quedlinburg-Plauen, Verlag Neue Literatur, 244 p., chronologie, bibliogr., cartes, très nombreuses illustrations.

Ce livre échappant aux catégories habituellement décrites dans cette rubrique témoigne de l'intérêt porté à l'Océanie par une assez large partie de l'opinion allemande d'aujourd'hui, public auquel il s'adresse. À ce titre, il mérite déjà d'être signalé aux lecteurs d'autres pays moins préoccupés par la situation actuelle des habitants du Pacifique, et s'il n'est pas sans défauts, ses qualités doivent être relevées aussi. Son long titre l'indique, ses auteurs ont beaucoup pratiqué les écrits du temps de la colonisation allemande des mers du Sud, notamment ceux de Bernhard Hagen (*Unter den Papuas. Beobachtungen und Studien über Land und Leute, Thier- und Pflanzenwelt in Kaiser-Wilhelmsland*, 1899, sur le golfe Huon, titre démarqué notam-

ment par Heinrich Harrer pour un ouvrage collectif édité en collaboration avec Christian Kaufmann en 1976) et d'Elisabeth Krämer-Bannow (*Bei kunstsinnigen Kannibalen der Südsee*, 1916, sur la Nouvelle-Irlande). Il se pourrait encore que le Dr Garve, chirurgien-dentiste, et sa jeune épouse, spécialiste des questions d'environnement, aient souhaité que la part prise par les naturalistes et par les femmes dans cette littérature se trouve rappelée par ces allusions bibliographiques.

L'iconographie de cet in-quarto très abondamment illustré fait aussi largement appel aux documents photographiques (plus d'une centaine) de cette époque coloniale, dont les chercheurs et leurs successeurs sont également évoqués dans un chapitre spécial (« Kaiser-Wilhelms-Land, Neumecklenburg, Neupommern und die Rolle der deutschen Forscher und Siedler in Melanesien », pp.14-29). L'ouvrage, qui entend embrasser l'ensemble de la Mélanésie mais n'offre aucun développement équivalent sur la présence coloniale anglo-saxonne ou française et leurs suites dans les divers domaines de la science, semble ainsi s'adresser presque exclusivement à des lecteurs germanophones, ou suffisamment germanophiles et indulgents pour ne pas se formaliser de tels oublis. Ce n'est qu'une des contradictions de ce livre curieux, qui s'avère attachant, intéressant et utile, une fois dépassées les préventions qu'il peut susciter à première vue.

R. Garve a déjà consacré de nombreux écrits aux observations que ses voyages lui ont permis de faire en Océanie et ailleurs. Né en 1955 en RDA d'où, au terme de vingt mois de prison pour avoir tenté de fuir le pays, il fut chassé en 1984 vers la RFA où il acheva ses études, il a depuis lors multiplié les séjours en Amérique du Sud, Afrique, Asie du Sud-Est aussi bien qu'en Mélanésie, où il s'est rendu à vingt-cinq reprises entre octobre 1986 et mai 2009. Pour le temps qu'il a passé dans cette partie du monde, et même sur chacun de ces « terrains », à dispenser des soins et à recueillir des informations, il n'a rien à envier aux chercheurs institutionnels les plus chevronnés, et il serait aussi hâtif qu'injuste d'assimiler ce livre à celui d'un touriste ou d'un journaliste, quelque concession qu'il semble faire à ce genre par sa présentation, ses titres de chapitre et leur contenu parfois exclusivement livresque – autre contradiction apparente qu'explique aussi le contexte allemand de cette publication.

R. Garve s'en explique dans son avant-propos : son enfance fut illuminée par la lecture de certains des très nombreux livres sur les mers du Sud publiés en allemand jusque dans les années 1930 par d'anciens acteurs ou témoins de la colonisation germanique du Pacifique. Cette littérature plus populaire qu'historique ou scientifique avait été mise au ban des bibliothèques par les autorités de la RDA, et le goût du plaisir défendu contribua sans doute à ancrer chez R. Garve cette fascination